

1. RESULTATS

EQUIPE PRO : PLAY-OFFS 1/2 DE FINALE ALLER

- **CHOLET BASKET / GRAVELINES : 68 - 70**

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

EQUIPE ESPOIRS : TROPHÉE DU FUTUR 2010 A POITIERS

1/4 DE FINALE : DIJON / CHOLET BASKET : 61 - 67

1/2 FINALE : LYON-VILLEURBANNE / CHOLET BASKET : 84 - 80

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

2. REVUE DE PRESSE

- **EQUIPE PRO
CHOLET BASKET/GRAVELINES**

Gros coup de froid pour Cholet Basket



CHOLET. Battus dans leur salle par Gravelines (68-70 a.p.) en demi-finale aller de Pro A, Larrouguis (photo) et les Choletais seront contraints de gagner dans le nord, mercredi, pour continuer à rêver.

PAGES SPORT

► Le chiffre

31,6 %

C'est le pourcentage des équipes qui se sont qualifiées après avoir perdu à domicile le premier match d'une série en deux manches gagnantes, avec match aller chez le mieux classé.

Sur 19 précédents depuis 1987-1988

► La phrase

« Je ne pense pas que Kevin Séraphin pourra jouer mercredi »

D'Erman Kunter, coach de Cholet

► Le film du match

1^{er} QUART-TEMPS..... 12-8



Antywane Robinson.

Défense en place, jeu de passe abouti, Cholet part vite et bien (6-2, 4^e). Gravelines fait le dos rond, provoque la 2^e faute de Mejia et recolle au score (8-8, 7^e). Dur, dur pour CB qui s'en remet alors à un Robinson des très grands soirs (8 points, 6 rebonds en 9') pour rester maître d'un match fermé à double tour (12-8, 10^e). Pour les fans d'orgie offensive, il faut repasser. Mais le boulot défensif choletais, c'est aussi du spectacle.

2^e QUART-TEMPS..... 13-21

Les débats se tendent sérieux. Larrouquis se retrouve à terre, l'arcade explosée, Lewin prend une anti-sportive. CB se donne un peu d'air (18-11, 12^e). Avant que Falcker ne se voie infliger deux fautes - dont une anti-sportive - sur la même action ! Et Christian Monschau ? Technique ! Du grand n'im-

porte quoi, des arbitres dépassés. Dans un premier temps, CB s'en sort bien (21-13, 15^e), porté par un rebond offensif ultra-dominant (12 prises). Dans un second temps, il plonge, lâché par son adresse à 3 points (0/11). Résultat : un 2-14 initié par Nichols (25-29, 19^e).

3^e QUART-TEMPS..... 24-15

Quand Akpomedah donne 6 points d'avance à Gravelines (28-34, 23^e), la Meilleraie se glace. Mais se réchauffe illico devant la flambée de Mejia (8 points en 5') qui replace CB aux commandes du match (35-34, 26^e ; 41-38, 28^e). Linehan monte en température, Falcker l'accompagne. Dans un match à gagne-petit, Robinson et C^{ie} font leur nid, dans la souffrance, mais dans le droit chemin (46-41, 29^e ; 49-44, 30^e), sublimés par un Mejia impérial (15 pts en 10').

4^e QUART-TEMPS..... 11-16

Cholet s'accroche à son petit pécule de 5 points (53-48, 33^e ; 55-50, 35^e). Gelabale alimente la marque (6 points en 6'), monte au contre et tracte CB vers la lumière (58-52, 36^e). Mais le duo Edwards-Nichols (30 points à eux deux) laisse planer la menace nordiste. Oui, Gravelines ne meurt pas (58-56, 37^e). Et revient même au score à une minute du buzzer (60-60). Robinson rate son tir, Akpomedah aussi, Mejia et Linehan de même. Prolongation.

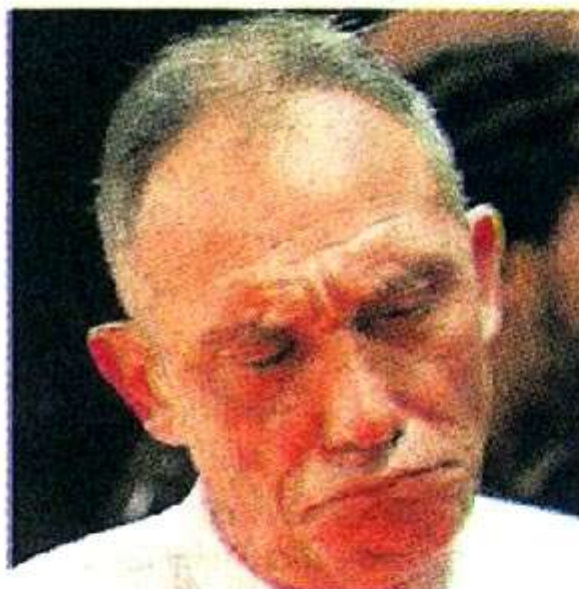
PROLONGATION..... 8-10

Chaud ! Lewin, Akpomedah et Bokolo enfoncent un CB bien maladroit en attaque (63-66, à 2'50 du buzzer). Gravelines fait la course devant, mais Cholet rôde et Robinson rameute tout le monde (68-68, à 23" du buzzer). Woodside marque (68-70), Mejia garde - trop - la balle, la confie à Falcker sous le cercle qui shoote et se fait... contrer par Akpomedah à la dernière seconde !

FR.

► Les réactions

Erman Kunter (entraîneur de Cholet) : « Il n'y a rien de facile dans la vie. On a perdu un avantage énorme. Le moral est touché, certes, mais on a déjà vu tant de choses dans le basket. On doit gagner là-bas. Eux l'ont fait pourquoi pas nous ? La blessure de Kevin nous a fait vraiment très mal. Dans la raquette, on a pris des paniers faciles. Parfois il nous manquait un gabarit comme Kevin. »



Erman Kunter.

Christian Monschau (entraîneur de Gravelines) : « C'est une étape dans ce processus de play offs. Dans la série, il y a potentiellement trois matches. À nous d'en gagner au moins un de deux qui restent. Nous avons dépensé beaucoup d'énergie. L'important, c'est de savoir comment on va récupérer physiquement et préparer mentalement le match retour. »

Mickaël Gelabale : « On a tout fait pour gagner ce match, mais on n'a pas réussi à garder nos points d'avance (56-50, 34'30). On s'est entraîné dur toute la semaine, en prolongation, on a senti la fatigue. Maintenant, on n'a plus le choix, on doit gagner là-bas. On est capable de le faire. »

Yannick Bokolo (Gravelines) : « On savait que Cholet défendait fort, nous étions donc obligés de faire pareil. C'est notre seul secret, la défense ! Une fois encore, le succès tombe de notre côté. C'est une bonne option de prise pour la suite. On va savourer un peu, mais pas trop. »

► A savoir

A Gravelines mercredi

Le match retour se jouera mercredi, à 20 h 30, au Sportica de Gravelines. Il sera diffusé sur Sport +.

Belle éventuelle vendredi

En cas de succès de CB mercredi, la « belle » entre les deux formations se jouera vendredi 4 juin, à 19 heures à La Meilleraie.

Foudroyés au bout du suspense

Sans Kevin Séraphin, rapidement blessé au genou, Cholet Basket a perdu la première manche de sa demi-finale face à Gravelines. Match retour, sans filet, mercredi dans le Nord.



Cholet, La Meilleraye, hier. Kevin Séraphin (à droite), blessé à la fin du premier quart-temps aura beaucoup manqué à son équipe dans la lutte incessante avec les Gravelinois. « Pour moi, une des clés, ce soir, c'est la blessure de Kevin (Séraphin) », confirme ainsi l'entraîneur turc de CB Ennan Kunter. Photo CD - Etienne LIZAMBARD

CHOLET BASKET 68
BCM GRAVELINES 70 AP

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Un ballon qui s'élève et un bras qui fend l'air pour un contre en très haute altitude ! Au bout du bout du suspense, à un minuscule dixième de la fin de la prolongation, le dernier geste de Cyril Akpomedah sur Randal Falker fait mouche. L'ancien chouchou de la Meilleraye vient de casser la première partie du rêve choletais.

Séraphin touché au ménisque, CB à moitié coulé

À dire vrai, la fin de l'histoire ne pouvait pas s'écrire autrement que sur ce coup de tonnerre, tout aussi assourdissant que le reste de la partie fut électrique entre deux formations en route vers Bercy. Ce matin, les Gravelinois sont à mi-chemin et les Choletais au pied du mur des vacances. Surtout, ils sont dans l'obligation de s'imposer mercredi dans le Nord puis vendredi soir à la Meilleraye

pour prolonger leur saison jusqu'au 13 juin.

Mais que leur a-t-il donc manqué hier soir face à leur bête noire de la saison (3 défaites) ? De l'énergie ? De la volonté ? Non, mille fois non. Sur ce plan, ils furent d'irréprochables guerriers dans une arène en furie. De l'adresse ? Les 12 lancers francs ratés (contre 8 à Gravelines) et le pourcentage de réussite à 3 points (14 %, à 3/22) parlent d'eux-mêmes. Sur ce point, les Choletais se sont pris les pieds dans le tapis. Surtout, cette maladresse extérieure leur coûte d'autant plus cher qu'ils n'ont jamais pu jouer avec toutes leurs forces vives intérieures.

« Pour moi, une des clés, ce soir, c'est la blessure de Kevin (Séraphin) », avance ainsi Ennan Kunter. Dans le grand bain bouillonnant de cette demi-finale explosive, le pivot guyanais a vu son genou fléchir quand le massif JK Edwards lui est tombé dessus dès la fin du premier quart temps. Un coup dur pour l'avenir puisque Séraphin - qui passera une IRM mardi - est d'ores et déjà très incertain pour le match retour !

« Au moins, nous avons le temps de nous préparer (à jouer sans lui, éventuellement, ndr), reprend Kunter.

iler, sa sortie a créé un déséquilibre dans notre groupe. Ce n'est jamais facile à corriger pendant un match. » Les Choletais ont pourtant tout fait pour, Randal Falker en premier chef. Leader défensif, l'Américain s'est dépensé sans compter pour signer une prestation de haut vol (11 points, 10 rebonds, 9 fautes provoquées). Artywane Robinson, admirable d'abnégation sur Akpomedah, Samuel Mejia, irrésistible funambule durant un 3^e quart temps rêve (15 points), ou Mickaël Gelabale, si précieux à

l'heure du « money time », lui ont un peu hâté le pas. Tout ça pour... rien, ou si peu. La raison ? « Nous n'avons pas bien géré la fin », admet Mejia. Christian Monschau, l'entraîneur nordiste, ne dira pas le contraire, trop content d'avoir vu « la pièce, long-temps sur la tranche », tomber de son côté. « C'est une grosse déception, mais on est capable de gagner là-bas », promet Gelabale. « Nous donnerons tout ce que nous avons », conclut Mejia. Mais ce sera peut-être sans l'arme Séraphin... Dur, dur.

LA FICHE

Cholet Basket - Gravelines : 68-70 AP

Cholet, La Meilleraye. M-T : 25-29 (12-8, 13-21, 24-15, 11-16, 8-10).

Arbitres : MM. Viator, Bichon, Mateus.

Cholet : 25/69 aux tirs (dont 3/22 à 3 pts), 15LF/27, 43 rebonds (Robinson 12), 12 passes décisives (Linehan 6), 13 balles perdues (Linehan 3), 23 fautes.

Gelabale (12 pts), Causeur (1), Séraphin (0), Falker (11), Linehan (3), Robinson (14), Mejia (20), Larrouquis

(0), Hütavicius (2), Leonard (0), Sommerville (5).

Gravelines : 28/60 aux tirs (dont 3/16 à 3 points), 11LF/19, 42 rebonds (Lewin 10), 8 passes décisives (Bokolo 3), 10 balles perdues (Woodside 4), 21 fautes.

Stanley (3 pts), Woodside (12), Bokolo (9), Akpomedah (5), Edwards (17), Zerbo (0), Rousselle (0), Courby (0), Pope (0), Nichols (15), Lewin (8), Johnson (1).

Un homme dans le match

Randal Falker, combattant au presque parfait

Jeté en pleine lumière suite à la blessure de Kévin Séraphin, le pivot américain a brillé, hier soir, sur le parquet de la Meilleraie. Il aurait même pu être le héros de la soirée. Il ne l'a pas été. D'un rien. Cruel.

Randal Falker n'arrête pas de parler. Dans le vestiaire choletais, on l'entend de loin, cet accent américain typique, les mots mâchés, les phrases mangées, le cheveu sur la langue, un peu. L'Américain ne tire pas la gueule. Il discute le bout de gras avec Marcellus Sommerville. Comme un dimanche matin. Une scène irréaliste, décalage complet. « *Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Crier, pleurer ? Je suis déçu, c'est sûr. Mais il faut passer à autre chose et se projeter dès maintenant sur notre match à Gravelines.* »

Randal Falker a la culture américaine chevillée au corps. La défaite aussi vite consommée qu'une bonne bière fraîche sur une terrasse baignée de soleil. Pourtant, il a des tonnes de choses à dire le natif de Saint-Louis. Comme son shoot de la dernière seconde qui pouvait envoyer les deux équipes dans une deuxième prolongation. Alors ? « *Ce ballon, je dois juste le déposer, raconte-t-il. Sur le coup, je ne sais pas si le contre est valable. Il l'est ? Pfff. De toute façon, si tu es pour Gravelines, il est OK, si tu es pour Cholet, c'est clair que non !* » Il se marre, Randal. Sur le parquet, il n'affichait pas le même sourire. Là, sur son terrain de jeu, c'est une autre histoire. Un combattant aux biceps de fer. Le patron des basses œuvres, quand ça remue des coudes à tours de bras. Hier soir, il a tout fait ou presque. Planté sur le devant de la scène bien malgré lui en raison de la blessure rapide de Kévin Séraphin (lire par ailleurs). Il a donc ingurgité un temps de jeu gargantuesque (32'30) pour une ligne de stats aux petits oignons, la meilleure de son équipe : 11 points (4/6 aux tirs), 10 rebonds pour une évaluation totale de 18.

« **On était mieux avec Randal** »

« *Quand on a voulu préserver Randal et le laisser souffler sur le banc, on a compensé avec deux ailiers-forts, expliquait après coup Erman Kunter. Mais l'équilibre de l'équipe n'était plus très bon. On allait quand même beaucoup mieux quand Randal était sur le terrain.* »

Les Gravelinois en ont eu un large aperçu. On a même vu Fréjus Zerbo s'accrocher littéralement aux dreadslocks de ce bon Randal. Même pas mal. En revanche, quand il s'est vu siffler une faute antisportive pour avoir massé un peu trop vigoureusement les côtes de Rob Lewin, il est sorti de ses gonds. Toute rage dehors. Il n'est pas coutumier du fait, Randal. Alors, oui, il peut montrer les crocs. Ça lui arrive. En quittant le vestiaire, il a d'ailleurs lâché un mot. Pas vraiment anodin. « *Revanche.* » Il avait le regard fixe. Puis, il a tourné la tête. Et s'est mis à reparler. Cool.

Freddy REIGNER



Falker a livré un combat homérique face aux intérieurs gravelinois. Photo CO - EL.

Cholet compromet ses chances de finale

Pro A. (Playoffs, demi-finale aller). Cholet - Gravelines : 68-70 a.p.

Les Choletais ont été trop maladroits pour s'imposer.

Gravelines est bel et bien la bête noire de Cholet. Le club nordiste, seule équipe à avoir battu deux fois le club des Mauges au cours de la saison, a en effet récidivé hier en terre choletaise, notamment grâce à un J.K. Edwards inspiré (17 points).

La confrontation entre le premier (Cholet) et le quatrième (Gravelines) de la saison régulière a donné lieu à un match très défensif. À la mi-temps, les deux équipes se séparaient sur un petit score (29-25) en faveur de Gravelines. Les Choletais, plombés par des statistiques catastrophiques à 3 points en première période (0/11 à la pause), retrouvaient toutefois leur potentiel offensif au retour des vestiaires.

Samuel Mejia réussissait le premier tir primé de son équipe au début du troisième quart-temps et

le Dominicain, avec ses 20 points (dont 15 dans le 3^e quart) remettait les siens sur le droit chemin. Mais les hommes d'Erman Kunter ne réussissaient jamais à creuser un écart conséquent, restant à la portée d'un retour de Gravelines.

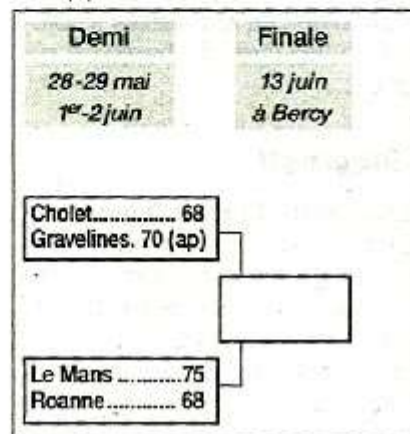
Malgré leur domination, et même s'ils menaient au score pendant presque toute la deuxième période, les Choletais se faisaient donc rattraper (60-60) dans les derniers instants du temps réglementaire. Un dernier panier de Ben Woodside et un joli contre d'Akpomedah sur Gelabale dans les ultimes secondes de la prolongation permettait finalement à Gravelines de garder son avantage (70-68).

CHOLET-GRAVELINES 68-70 a.p.
(12-8, 13-21, 24-15, 11-16, 8-10)

CHOLET. Gelabale (12), Causeur

(1), Seraphin (0), Falker (11), Linehan (3), Robinson (14), Mejia (20), Larrouquis (0), Eitutavicius (2), Leonard (0), Sommerville (5).

GRAVELINES. Stanley (3), Woodside (12), Bokolo (9), Akpomedah (5), Edwards (17), Zerbo (0), Rousselle (0), Courby (0), Pope (0), Nichols (15), Lewin (8), Johnson (1).



Le Choletais John Linehan (en blanc) est dépassé par le Nordiste Ben Woodside. Revanche mercredi.

■ Allô Kevin, comment ça va ?

Kevin, comment va votre genou ?

Kevin Séraphin : « Mieux parce que je sors d'une séance avec le kiné (entretien réalisé hier midi). Sinon, j'ai toujours mal. »

Que s'est-il passé exactement ?

« JK Edwards m'est tombé sur le genou. Cela s'est passé sur l'action où un passage en force est sifflé contre lui. J'ai voulu enlever ma jambe, mais je n'ai pas été assez rapide. J'ai senti une vive douleur. D'ailleurs, je n'ai pas pu me relever. »

Pensez-vous pouvoir jouer mercredi ?

« Je ne sais pas. Vraiment, je ne sais pas. J'espère. Je vais repasser des examens demain (aujourd'hui). On verra. »

Au-delà de la fin de saison en cours, craignez-vous pour votre avenir en NBA ? La draft approche...

« Tout dépend de la durée de l'indisponibilité. Si c'est deux jours, ça ira. Au-delà, cela pourrait devenir embêtant. »

■ « On peut gagner là-bas ! »

Amoureux des statistiques, Erman Kunter admet l'évidence. « **Gravelines a 70 % de chance de se qualifier. Pour autant, je pense qu'on va gagner là-bas. Je fais confiance aux joueurs.** » Après un décrassage suivi d'une séance vidéo hier, ces derniers s'entraîneront deux fois aujourd'hui puis mardi matin avant de prendre la route pour Gravelines.

■ Linehan au ralenti

L'état de la cheville de John Linehan ne s'est pas amélioré ce week-end. L'Américain boîtit bien bas samedi soir.



La salle de la Meilleraie, en blanc et rouge, était en fusion hier soir lors de la prolongation qui a été fatale aux joueurs choletais.

Douche froide sur la Meilleraie

Dans une Meilleraie en ébullition, les basketteurs choletais ont craqué en prolongation (68-70).

Les supporters de Cholet Basket en blanc et rouge sont passés par toutes les émotions, blanc de peur, rouge de colère, de joie et de déception au terme de la première manche gagnée hier soir par Gravelines. Quelle ambiance et quelle intensité dans les gradins et sur le parquet. C'était injuste quand Séraphin touché au

Gagner dans le Nord pour ne pas sortir les mouchoirs

genou et Larrouquis à la tête ont dû quitter le terrain. C'était chaud quand les décisions du corps arbitral ont énervé les Choletais. Nicolas Brosseau, le président des C'Bulls, est épuisé à la pause: « Ça fait peur, on a tout donné ». CB est touché mais pas coulé. La preuve, John Linehan « le virus » ne sent plus sa cheville, ses paniers enflamment les tribunes, c'est toute une salle qui chante et qui reprend espoir quand ses joueurs reprennent l'avantage. Charalito, la mascotte, fait le tour des travées et exulte le

public, les ola se succèdent, CB mène, on croise les doigts et on retient son souffle quand Gravelines égalise (60-60) à 60 secondes du coup de sifflet final.

Prolongation fatale

Prolongation I La salle est en fusion, sur le parquet c'est un combat héroïque des deux côtés, Gravelines repasse devant.

« C'est foutu, ce n'est pas possible », lâchent les supporters accablés. Il reste 10 secondes, Cholet a la balle

et deux petits points de retard, le ballon ne trouvera pas le cercle.

Gravelines a gagné la 1^{re} manche et sort sous les cris de dépit du public. Les Choletais sortent la tête basse. Il reste un match retour. Pour revoir les Choletais à la Meilleraie, il va falloir gagner dans le Nord pour ne pas sortir les mouchoirs.

Avant la rencontre la vox populi disait: « Si on gagne ce soir, on gagne là-bas, si on perd ce soir, on perd là-bas ». Réponse mercredi prochain.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 30 mai 2010

Douche froide pour les Choletais



Georgios Mesaroglou

Une prolongation fatale obligera Cholet à l'emporter à Gravelines mercredi.

pages R-D

Ouest France – Dimanche 30 mai 2010

Erman Kunter : « La sortie de Séraphin, un tournant »

La sortie sur blessure de Kévin Séraphin a bouleversé les plans choletais. Cela a déclenché une réaction en chaîne : moins de rotations, moins de fautes à donner... mais aussi plus de fatigue. Et ça s'est senti dans la prolongation.

Le choc. « C'est Edwards qui me tombe sur le genou », racontait dans les vestiaires Kévin Séraphin. Résultat, après trois minutes sur le parquet, le pivot choletais quittait définitivement ses partenaires. Direction le vestiaire. Il revenait bien sur le banc mais c'était en tenue civile. Une lésion du ménisque est crainte. Des examens seront pratiqués lundi mais à en croire les mines dans le clan choletais hier, sa présence pour le match retour, mercredi à Sportica, paraît très incertaine.

Un tournant. Erman Kunter est le premier à le penser : « C'est un tournant. À partir de là, nous avons beaucoup moins d'impact dans la raquette », regrettait-il.

Moins de rotations. Cette blessure a eu plusieurs incidences sur le collectif choletais. L'équipe ne se retrouvait plus qu'avec trois joueurs intérieurs : Randal Falker, Antywane Robinson et Marcellus Sommerville. Erman Kunter décidait de

faire confiance à la paire présente depuis le début de saison, quitte à moins faire tourner (32 minutes de jeu pour Falker, 38 pour Robinson). Marcellus Sommerville, souvent décisif à 3 points cette saison, ne profitait pas de cette blessure pour gagner du temps de jeu (14 minutes seulement). Il payait peut-être son inefficacité à 3 points, un exercice qui est pourtant son habituel point fort.

Moins de fautes à donner. L'absence de Kévin Séraphin donnait encore plus de poids sur les épaules de Falker et Robinson. Et dans ces cas-là, les efforts fournis en défense sont différents. Les deux américains ne pouvaient pas se permettre de commettre trop de fautes. Cela aurait pu être utile pour contrecarrer les pénétrations de Woodside et Bokolo, deux des fers de lance nordistes en fin de match. Autre adversaire à l'avoir bien compris, c'est J. K. Edwards. En habitué de la Pro A qu'il est désormais, l'ancien choletais n'a pas

hésité à réclamer le ballon et à provoquer ses homologues maugeois. Par contre, Cyril Akpomedah très craint avant le match, a été bien contenu (5 points, 5 rebonds).

Plus de fatigue en prolongation. Les attitudes ne mentent pas. Des visages qui se baissent, des lancers plus courts qu'à l'accoutumée comme ce lancer-franc manqué de Robinson en prolongation... La fatigue était bien là. « Oui, l'absence de Kévin a joué. Mais quand c'est comme ça, même quand tu es fatigué, tu dois jouer. C'est les playoffs », estime Samuel Mejia (20 points hier). « Eux aussi ont joué le même temps que nous », disait de son côté John Linehan. Reste plus qu'à récupérer de toutes ces émotions, pour égaliser et continuer d'espérer voir Bercy.

Christophe RICHARD.



Antywane Robinson a accumulé 38 minutes de jeu, à la suite de la blessure de Kévin Séraphin.

Sous les paniers de la Meilleraie

La belle éventuelle vendredi 4 juin, à 19 h. Si Cholet parvient à égaliser après la rencontre de mercredi, à Gravelines, le match d'appui se déroulerait dès le vendredi 4 juin, à 19 h, à la Meilleraie. La salle choletaise n'est pas disponible le samedi. L'épée choletaise organise une épreuve du circuit national d'épée hommes, samedi et dimanche.

Mégaphone, première. Un mégaphone a fait son apparition à la Meilleraie, du côté des supporters choletais. Une première dans les travées qui n'a malheureusement pas porté chance.

Une Meilleraie en rouge et blanc. L'appel lancé par le club a plutôt été entendu par les supporters puisqu'une majorité d'entre eux portaient des habits aux couleurs du club. La dernière fois que le public s'était autant drapé de rouge et blanc, c'était lors de la demi-finale de Coupe d'Europe contre Vittoria en 1994.



Georges Masnager

Falker et les joueurs des Mauges vont peut-être tout perdre mercredi.



Georges Masnager

Linehan et ses coéquipiers sont tombés de haut, hier soir.

Cholet jouera sa saison mercredi dans le Nord

Pro A. (playoffs, demi-finale aller). Cholet - Gravelines : 68-70 après prolongation. Dans un match au couteau, les Nordistes se sont encore avérés les plus tranchants. CB jouera donc à « stop ou encore », mercredi au Sportica.



Mercredi, Samuel Mejia (20 points) et les Choletais n'auront pas le droit à l'erreur dans le Nord.

C'est une mauvaise rengaine. Lancinante. Récurrente. CB s'est encore incliné hier face à Gravelines. Pour la troisième fois de la saison, en autant de matches. Une sale habitude. Sans énorme conséquence sur la longueur d'une saison régulière. En playoffs, la sanction est bien plus lourde. D'abord parce que Cholet a dilapidé hier son avantage du terrain. Ensuite parce qu'il se retrouve acculé : toute sa saison se jouera mercredi, sur un match. L'actuelle, mais aussi une partie de la prochaine puisque les billets européens n'auront pas la même saveur selon que CB ira en finale ou pas.

Dos au mur, Robinson et compagnie n'ont donc d'autre alternative que de s'imposer mercredi au Sportica pour continuer à rêver. Une paille, pour qui connaît la température du chaudron nordiste ! Une vraie sinécure aussi pour qui a assisté aux empoignades entre les deux formations cette année.

Cette troisième levée n'a pas dérogé aux précédentes. Toute en intensité. « On savait que ce serait difficile, mais pas à ce point-là », confiait Bokolo au sortir du parquet. Le scénario fut, il est vrai, pour le moins hitchcockien. Depuis la bonne entrée en matière choletaise (12-8, 10') malgré une adresse famélique (0/11 à 3 points au repos !), mais grâce à une présence colossale au rebond, à une défense hermétique, et à une jolie fluidité de ses vecteurs

vers Robinson (8 points, 6 rebonds dans le premier quart), jusqu'à cette prolongation qui décida de tout, en passant par la confusion d'un second quart où les fautes pleuvèrent comme à Gravelote.

Ah, ces 12' et 14' ! Elles mirent le feu à la Meilleraie. Ce fut d'abord Lewin qui écopa d'une antisportive après avoir joué un peu trop des coudes devant Larrouquis, jusqu'à lui ouvrir le front. Au BCM, on fit connaître sa désapprobation. L'article 38.3.1 prévoit pourtant cette sanction pour un joueur qui « balance exagérément les coudes. » La 14' fit littéralement sortir de ses gonds le banc gravelinois lorsque les deux lancers réussis par Woodside, après une antisportive de Falke, furent finalement refusés. Logique pourtant : la faute était en réalité sur Lewin, qui aurait donc dû se présenter sur la ligne. Ça s'appelle une substitution de joueur.

Séraphin sur le flanc

Loin de l'abattre, ces deux épisodes eurent surtout le don de galvaniser le BCM, qui fit valoir que sa défense pouvait ne rien avoir à envier à celle de CB, maintenu à... 28 % de réussite en première période, bouclée dans le sillage nordiste (25-29 au repos).

Cholet trouva alors Mejia (15 points dans le 3^e acte) pour se refaire une santé (46-41, 29'). CB avait bien tendance à trop garder la balle,

mais ce fut sans conséquence à court terme. Ce fut bien plus pénalisant lorsque, ne trouvant plus de solution individuelle, il vit revenir le BCM dans le 4^e quart (60-60, 40'). « Tout se joua comme sur la tranche d'une pièce en prolongation, » résuma Christian Monschau. Il est vrai qu'en décochant son ultime banderille à 10" du buzzer (68-70), Woodside laissa une éternité à CB pour revenir. Ce ne fut pourtant pas suffisant pour l'équipe des Mauges. C'est anecdotique.

En réalité, une bonne partie de l'histoire se joua bien plus tôt. À la 8', lorsque Séraphin regagna définitivement les vestiaires, genou touché. « C'est le ménisque, et je ne suis pas sûr qu'il sera au match retour mercredi, » souffla Erman Kunter. Amputé de son point de fixation dans la raquette, CB dut donc composer le plus souvent avec deux postes 4, Robinson et Somerville, pas forcément à l'aise dos au panier. La conséquence fut de laisser des espaces dans la peinture, pour le plus grand bonheur d'Edwards (17 points, 6 rebonds). « Ce fut le tournant du match, » confirma Kunter.

Hier, la Meilleraie avait pourtant passé ses habits de fête. Rouges et blancs. Les joueurs leur panoplie de lumière. Dans un camp comme dans l'autre. Ce fut bien là le problème de Cholet.

Christophe MAZOYER.

La fiche technique

CHOLET - GRAVELINES : 68-70
(12-8, 13-21, 24-15, 11-16, 8-10).

Arbitres : MM. Viator, Bichon et Mateus. 4 754 spectateurs.

CHOLET : 25/69 aux tirs (36%) dont 3/22 à 3 points (14%), 15/27 aux lancers (56%), 48 rebonds (Robinson, 12), 12 passes (Linehan, 6), 2 contres, 7 interceptions, 13 balles perdues, 21 fautes.

La marque : Gelabale 12, Mejia 20, Falker 11, Linehan 3, Robinson 14

puis Causeur 1, Larrouquis, Eituta-vicius 2, Séraphin, Sommerville 5.

GRAVELINES : 28/68 aux tirs (41%) dont 3/16 à 3 points (19%), 11/19 aux lancers (58%), 46 rebonds (Lewin, 10), 8 passes (Bokolo, 3), 5 contres, 4 interceptions, 10 balles perdues, 24 fautes.

La marque : Nichols 15, Woodside 12, Bokolo 9, Akpomedah 5, Zerbo puis Edwards 17, Piope, Stanley 3, Johnson 1, Lewin 8.



Georges Mesnager.

Grosse déception pour Causeur et les Choletais.

Cholet a 40 mn pour décrocher un rendez-vous avec sa belle

Pro A (playoffs, 1/2 finale aller). Cholet-Basket - Gravelines : 68-70 ap. Encore cueilli par les Nordistes, CB n'a d'autre alternative que de s'imposer mercredi (20 h 30) dans le Nord pour jouer la belle vendredi (19 h) à la Meilleraie.

Seule formation cette année à avoir aligné neuf succès consécutifs, Cholet n'atteindra donc pas la passe de 10. La faute à des Gravelinois à l'origine de bien des tourments cette saison pour Robinson et compagnie. Les Nordistes ont donc assommé pour la 3^e fois cette année, en autant de confrontations, le leader de la saison régulière. En jouant les yeux dans les yeux avec lui. En l'occurrence, l'ultime pénétration de Woodside, à 10" du buzzer final, résume assez bien cette capacité du BCM à se hisser au niveau de son adversaire.

Sur ce coup décisif, le meneur américain mit tout simplement dans le vent le meilleur défenseur du championnat, John Linehan. Au-delà de ces petits matchs dans le match qui firent la différence sur la longueur, Gravelines a globalement pris Cholet à son propre piège, proposant une défense aussi hermétique que celle des Mauges, pourtant la référence absolue cette saison.

Séraphin incertain

« Défendre le plus fort possible et tenir, on savait que c'était notre seul moyen de passer face à cette équipe choletaise, » confesse

Yannick Bokolo. Le hold-up maîtrisé, l'arrière nordiste ne s'enflamme pas pour autant : « On a fait une grande chose, mais il ne faut surtout pas qu'on oublie que c'est Cholet. Ils vont être revanchards. Ils sont dos au mur. On ne doit surtout pas se laisser aller car si ce match aller fut très intense, je pense que la pression sera bien plus importante encore mercredi. » C'est ce qu'espèrent, à l'unisson, Erman Kunter et Antywane Robinson : « Il y a un match retour. On y va pour gagner. Gravelines s'est bien imposé ici ! » Discours de circonstance. Les moyens seront-ils à sa hauteur ?

C'est un Cholet sans doute diminué qui se présentera mercredi dans le chaudron du Sportica. Bien que dans le 5 de départ samedi, Linehan a donné quelques signes de délicatesse avec sa cheville, et surtout Kévin Séraphin devra peut-être jeter l'éponge. « Il est touché au ménisque et je ne suis pas sûr du tout qu'il pourra tenir sa place à Gravelines, » peste Erman Kunter. Certes, le Turc peut encore s'appuyer sur Falker, éblouissant d'abnégation samedi, mais l'Américain ne fera pas tout. Car à Gravelines aussi, on a du

« matos » dans la raquette. Avec Edwards et Lewin en alternance dans la peinture, l'Américain de CB ne pourra tenir seul la distance si le Guyanais se trouve effectivement forfait. Cholet sera donc contraint d'évoluer par séquences avec deux postes 4, Robinson et Sommerville, dont l'aisance dos au panier n'est pas la qualité première, et la densité physique bien moindre que celles proposées par Falker et Séraphin.

Comme samedi, Gravelines pourrait ainsi bénéficier d'espaces conséquents sous les panneaux. Et si Cholet ne compense pas ce déséquilibre intérieur par une toute adresse que samedi (28% de réussite au repos dont 0/11 à 3 points, 36% au final !), l'affaire risque d'être compliquée.

« Maintenant, on va jouer un match pour notre saison, » constate inéluctablement Erman Kunter, qui reconnaît que « le moral est touché, certes, mais on a vu tellement de choses dans le basket... » Là, c'est juste un petit miracle qui est attendu !

Christophe MAZOYER.



Si Séraphin devait déclarer forfait pour le match retour, mercredi à Gravelines, Randal Falker se retrouverait encore bien isolé dans la raquette choletaise. Ce fut l'une des explications de la défaite, samedi soir.

Sous les paniers de la Meilleraie

0 Les Choletais étaient plutôt bien entrés dans le match. Mais ils se sont montrés incapables de creuser un écart significatif. L'adresse à trois points était catastrophique, avec un 0/11 à la mi-temps.

12 Les Choletais ont été à la peine aux lancers-francs, avec pas moins de 12 échecs sur la ligne (15/27, 56%). Ils tournaient pourtant à 71% de réussite cette saison. Un écart trop important pour espérer l'emporter.

« On se revoit vendredi »

Samuel Meja, l'amière choletais, donne rendez-vous à ses supporters pour la belle à la Meilleraie. Avant cela, il faudra l'emporter à Gravelines.

Gravelines dit stop

Le leader de la saison, Cholet, a été surpris après prolongation par des Nordistes qui peuvent conclure à domicile dès mercredi.

CHOLET – (Maine-et-Loire)
de notre envoyé spécial

C'EST TROIS FOIS RIEN. Mais en play-offs, cela veut dire beaucoup. Et en demi-finales, cela vaut déjà un ticket de métro pour Bercy.

Un contre jugé parfait de Cyril Akpomedah au buzzer de la prolongation a renvoyé le tireur de la dernière seconde, Randal Falke, et Cholet, pourtant leader de la saison régulière, à leur condition d'outsider, qui est aussi celle de toutes les équipes de ce play-off, à la hiérarchie des plus instables. Vainqueur sur le fil (70-68) après une pénétration supersonique de Ben Woodside, qui mit dans le vent le meilleur défenseur de Pro A John Linehan à dix secondes du gong, Gravelines a poinçonné la première surprise d'une phase finale jusque-là bien sage.

Dans des séries en trois matches, s'imposer dès le premier match à l'extérieur est un avantage, le plus souvent décisif. Lorsqu'un numéro 4 (Gravelines) y ajoute l'ascendant psychologique d'une troisième victoire en trois matches face au numéro 1 de la saison, renversant ainsi toute idée de complexe, cela confère à la compétence. « Ces matches sont tellement espacés et ils ont tous été serrés aussi », tempérait l'entraîneur de Gravelines,

Christian Monschau, aussi mesuré dans ses propos qu'il fut révolté sur le bord de touche par nombre de situations arbitrales il est vrai très confuses.

Après ce succès, il n'était pas question pour lui de clamer, poitrail ouvert, l'Hymne à Côté-Pinard, le fameux chant de communion nordiste entonné après les victoires à Sportica. « Ce n'est qu'une première étape dans un processus de play-offs. La fin de match, c'est la pièce qui retombe sur sa tranche. Les deux équipes pouvaient repartir avec la victoire », admettait-il à l'issue de ce thriller.

Séraphin n'a joué que trois minutes

Son équipe ne l'a cependant pas volé. Dans une Meilleraie effervescente et un climat arbitral tendu en première mi-temps, avec notamment deux lancers-francs accordés puis retirés pour mauvais tireur, Gravelines a su conserver son sang-froid lorsque Cholet, Linehan et Gelabale en tête, a monté d'un cran son agressivité. Légèrement en retard au score à l'attaque du money-time (50-56, 35^e), le BCM a égalisé par Bokolo puis tenu tête en prolongation avant le sprint gagnant de Woodside.

Surtout, les Nordistes ont battu Cholet

à son propre jeu de l'intensité défensive, ce qui est une vraie prouesse.

L'équipe des Mauges était invaincue depuis neuf matches. Face à Gravelines, elle n'a toujours pas gagné cette saison.

« Il n'y a rien de facile dans la vie », a professé Erman Künter à son arrivée en salle de presse. « On a perdu un avantage énorme, celui du terrain. Le moral bien sûr est un peu touché à chaud mais tout peut encore arriver », assurait l'entraîneur turc, avançant l'indisponibilité du pivot du futur Kevin Séraphin, qui n'a joué que trois minutes dans le premier quart-temps avant de partir à l'hôpital et de revenir en civil pour la fin de match. « Kevin souffre d'un problème méniscal après un choc avec Edwards. Son absence sur ce match fait la différence. Son gabarit (2,05 m, 120 kilos de muscles) nous a manqué face à Edwards et Lewin. C'est un déséquilibre qu'il est difficile de gérer pendant un match. Et puis on rate beaucoup de lancers-francs », remarquait Künter, dont l'équipe prospérait sur neuf succès d'affilée.

Et qui, après cette première manche dont le principal mérite fut d'être acharnée, va vivre trois jours le couteau sous la gorge.

ARNAUD LECOMTE

Cachés et bienheureux

Les Gravelinois sourient de déjouer les pronostics et rêvent de retourner une deuxième fois cette saison à Bercy.

CHOLET –
de notre envoyé spécial

QUAND CYRIL AKPOMEDAH a chassé l'ultime tir en croquet de Falke, tout le banc a jailli. Dans l'élan, un temps d'arrêt, un œil sur le corps arbitral et puis le bonheur comme un torrent. « J'ai mis tout ce que j'avais. Honnêtement, je crois que, si je ne la touche pas, elle rentre », commentait le gardien du temple. Gravelines a vaincu à La Meilleraie pour la deuxième fois de l'année et voilà Bercy qui se dessine et qui vous frôle. Un deuxième succès, mercredi au Sportica, et le vaisseau nordiste serait de retour à Paname !

Le désir est là, qui tremble en surface. « Perdre la Coupe de France nous a fait beaucoup de mal, on veut retourner à Bercy », clamait J.K. Edwards, formidable de lucidité hier. « C'était un match très intense, ultraphysique. On savait qu'il faudrait se bagarrer pour gagner », racontait le meneur émérite Ben Woodside, auteur d'un contre un décisif sur sa « Sainteté » défensive John Linehan à dix secondes de la fin de la prolongation. « C'est le défenseur de l'année, mais

je voulais le jouer. J'ai dit à mes coéquipiers : "Donnez-moi la balle" », souriait Ben. Des sourires, une envie, une solidarité, des mots doux qui ne suffisent pas à vous sacrer, mais qui donnent au BCM l'allure d'un petit qui se plaît à « taper » du grand. « On nous considère comme une petite équipe parfois, mais tant mieux si on ne nous voit pas trop », rigolait Yannick Bokolo. « On n'a pas le respect de tout le monde. Ça nous donne une motivation en plus. Il y a un esprit dans cette équipe et on veut aller jusqu'au bout du monde », poursuivait Tony Stanley.


Aujourd'hui, avec son cœur et ses pick-and-roll incessants, le BCM est à quarante minutes d'une deuxième finale cette saison, à un match de l'Euroleague ! Le vent de la pression va forcément le chatouiller. « Je ne pense pas que l'équipe pense à tout cela », démentait pourtant Woodside. « On rentre simplement à la maison pour y gagner le deuxième match. » Et plier la série en deux tomes. « On veut faire partie de la fête, on ne veut pas regarder cela à la télé », lâchait Bokolo. Mercredi au Sportica, il y aura des rêves en suspens...

DAVID LORIOU



CHOLET, SALLE DE LA MEILLERAIE, NER. - Le Choletais Mickaël Gelabale (du dos) tente d'atterrir devant Yannick Dokolo, qui a tiré sous les yeux de J.K. Edwards, mais les Nordistes ont eu le dernier mot. (Photo Pierre Labrousse / L'Équipe)

Équipe – Dimanche 30 mai 2010

Tableau final																	
Quarts de finale						Demi-finales			Finale								
Aller : Retour :						Appui éventuel : vendredi 4 juin, au Mans et à Cholet.			À Paris-Bercy, dimanche 13 juin, 18 h 15 (Canal +).								
1. CHOLET	68	89				Aller :											
8. Poitiers	59	82				Cholet	68	a.p.									
4. GRAVELINES	84	74				Retour : mercredi 2 juin, à Gravelines, 20 h 30, Sport +.											
5. Nancy	82	58															
2. LE MANS	76	80				Appui : Le Mans											
7. Paris-Levallois	62	70				Roanne	75	68									
3. ROANNE	87	55	78				Retour : mardi 1 ^{er} juin, à Roanne, 20 h 30, Sport +.										
6. Orléans	82	65	71														
Match aller sur le terrain du mieux classé. Match retour sur le terrain du moins bien classé. Appui éventuel sur le terrain du mieux classé. Les finalistes sont qualifiés pour l'Eurocoupe 2010-2011.																	
CHOLET						68-70 a.p.			GRAVELINES								
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd	Note
Causeur	15	1	0/3	0/2	1/2	1-2	-	3	Edwards	24	17	6/9	-	5/6	3-3	-	7
Gelabale	34	12	5/9	0/1	2/3	1-2	1	5	D. Nichols	25	15	6/12	1/3	2/2	4-2	-	5
Larrouquis	2	-	-	-	-	-	-	-	Pope	4	0	0/1	-	0/2	0-1	-	-
Étutavicius	12	2	0/1	0/1	2/2	0-1	-	3	Woodside	42	12	5/6	-	2/4	0-6	1	7
Meija	36	20	7/15	3/7	3/4	0-3	3	6	Bokolo	35	9	4/10	0/1	1/2	-	3	5
Séraphin	3	-	-	-	-	-	-	-	Akpomedah	38	5	2/10	1/7	-	1-4	-	4
Falker	33	11	4/6	-	3/6	6-4	2	6	Stanley	9	3	1/2	1/2	-	0-4	1	-
Linehan	33	3	1/10	0/5	1/2	2-4	6	3	Ju. Johnson	19	1	0/4	0/3	1/2	0-2	2	3
Robinson	38	14	6/18	0/3	2/4	4-8	-	5	Zerbo	10	0	0/2	-	-	0-2	1	3
Sommerville	17	5	2/7	0/3	1/4	3-2	-	4	Levin	19	8	4/12	-	0/1	4-6	-	4
TOTAL	225	68	25/69	3/22	15/27	17-26	12		TOTAL	225	70	28/68	3/16	11/19	12-30	8	
Entraîneur : E. Kuster									Entraîneur : C. Monschau								
68-70 (a.p. (12-8, 13-21, 24-15, 11-16, 8-10) Écart. - CHD : + 8 (15%) ; GRA : + 6 (23%). Spectateurs : 4 754. Arbitres : MM. Viator, Bichon et Mateus.																	

L'Équipe – Dimanche 30 mai 2010

Pour qui l'Euroligue ?

Les deux futurs finalistes de Pro A disputeront l'Euroligue ou son tour préliminaire. Parmi les candidats, seul Le Mans est en mesure d'être engagé sans restriction.

AVANTAGE Le Mans et Gravelines. Vainqueurs des premières manches des demi-finales face à Roanne et Cholet, Sarthois et Nordistes ont pris une première option sur la finale du Championnat et donc sur les billets d'Euroligue.

En dépit de la faiblesse chronique de ses résultats (une seule participation au Top 16 depuis 2004), la France disposera en effet la saison prochaine de trois places. Une seule offre un séjour direct en phase régulière ; elle sera remise au champion de France sacré le 13 juin à Bercy.

La troisième est pour l'ASVEL, qui dispose d'une invitation nominative en vertu de ses projets de développement supposés (grande salle). Elle devra passer par un tour préliminaire très délicat puisque seize équipes s'entre-déchireront par matches aller-retour dès le mois de septembre pour deux billets.

Le finaliste battu de Bercy subira probablement le même sort, même si une petite chance d'accession directe à la saison régulière subsiste en fonction d'un classement européen très complexe qui sera rendu public après la fin des Championnats nationaux.

À condition qu'ils passent le « cut » technique (respect du cahier des charges), Gravelines ou Cholet et Le Mans ou Roanne sont donc les candidats 2010.

Depuis 2004, sept clubs français (ASVEL, Pau, Strasbourg, Le Mans, Roanne, Nancy, Orléans), presque autant que de champions différents (six en six saisons) ont connu les grandes tables européennes. Si Gravelines ou Cholet est champion de

France, ou si l'un des deux franchit le tour préliminaire, ce nombre passerait à huit, soit la moitié exactement des effectifs de Pro A.

C'est le signe d'une diversité et d'une homogénéité uniques mais très certainement l'une des explications à la médiocrité des résultats, aucune force ne parvenant à émerger sur la durée. Tour d'horizon des candidatures. – AR. L. et D. L.

Les 3 critères principaux : une salle de 5 000 places assises, un aéroport international à proximité, une offre hôtelière 4 étoiles.



CHOLET (Maine-et-Loire), SALLE DE LA MEILLERAIE, 24 AVRIL 2010. – Cholet évolue dans une salle vieillissante où le club des Mauges a déjà disputé l'Euroligue en 1999-2000.

(Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

CHOLET

Sous-préfecture du Maine-et-Loire (56 406 habitants, 80 000 dans l'agglomération).

Salle : La Meilleraie. **Capacité :** 5 191 spectateurs.

Passé en C 1 : 1 saison (1999-2000).

Un grand hangar en tôle dans un parc d'expositions dont le club est résident permanent. La salle est vétuste et semble figée depuis l'accession à l'élite, en 1987. Elle respecte le critère de capacité même si de nombreux aménagements semblent inévitables. Cholet est situé à une heure de l'aéroport de Nantes.

● **Thierry Chevrier** (directeur de Cholet Basket) : « *C'est la même salle, les mêmes tribunes oui, depuis vingt ans. C'est difficile de toucher aux gradins, à la structure, mais il y a eu quand même des aménagements pour les VIP, un nouveau parquet, de nouveaux paniers. On ne s'est pas encore posé la question de notre engagement si on se qualifie mais on devrait y aller.* »

ROANNE

Sous-préfecture de la Loire (37 645 habitants, 100 000 dans l'agglomération).

Salle : halle André-Vacheresse. **Capacité :** 3 200 spectateurs.

Passé récent en C 1 : 1 saison (2007-2008).

Contrainte de s'exiler à Clermont-Ferrand durant l'hiver 2007-2008 en raison de l'étroitesse de Vacheresse, la Chorale pourrait bénéficier d'une dérogation en vertu de l'agrandissement (5 000 places livrées à la rentrée 2011) programmé. Ces travaux ne devraient pas occasionner trop de perturbations.

● **Gilles Viard** (manager général du club) : « *Le premier souhait du club serait de demander à jouer à Vacheresse. On a vu tellement de choses cette saison en Coupe d'Europe que l'on est en droit de se dire : pourquoi on ne jouerait pas à Vacheresse ? On sait que sur le critère de la capacité l'Euroleague est en principe inflexible. Le fait que les travaux d'agrandissement soient enclenchés peut être un point positif. Maintenant, si Vacheresse n'était pas homologué, la solution de Clermont-Ferrand serait étudiée.* »

GRAVELINES-DUNKERQUE

Nord (11 828 habitants, 200 000 dans l'agglomération)

Salle : Sportica. **Capacité :** 3 043 spectateurs.

Passé en C 1 : aucun.

En attendant une grande salle aux portes de Dunkerque à l'horizon 2013, le BCM sera contraint de s'exiler, Sportica étant bien trop étiqué pour accueillir l'élite continentale. A priori, le club devrait occuper le stade couvert de Liévin (Pas-de-Calais), à 25 km de l'aéroport de Lille, à 95 km de Gravelines, qui a été rénové et peut accueillir 6 000 personnes. La proximité de la métropole lilloise permet le respect des autres critères.

● **Christian Devos** (président du club) : « *Le stade couvert a été rénové et remplit tous les critères. Après, cela aurait un coût en termes de location de salle, il est inconcevable qu'on ne joue pas l'Euroleague, c'est la beauté du basket mondial. Avec l'Euroleague, je pense que l'on pourrait présenter un budget autour de 4,6-4,7 millions d'euros.* »

LE MANS

Préfecture de la Sarthe (144 164 habitants, 300 000 dans l'agglomération).

Salle : Antarès. **Capacité :** 6 023 spectateurs.

Passé récent en C 1 : 3 saisons (2006 à 2009).

Aucun problème pour le dossier sarthois, qui est déjà passé dans la lessiveuse Euroleague de 2006 à 2009 avec trois saisons garanties mais seulement huit victoires pour trente défaites.

● **Christophe Le Bouille** (président du club) : « *Je ne me pose pas la question de savoir si on respecte les critères car, l'an dernier, on a été engagé en tour préliminaire d'Euroleague (éliminé par Berlin) sans restriction. On ne se fait pas une montagne de l'Euroleague ; d'ailleurs, en interne, on n'en parle même pas.* »

L'Équipe – Lundi 31 mai 2010